

# Chipie, par Jean-Baptiste Pratt

La porte du rez-de-chaussée entrouverte, un jeune au casque vissé sur les oreilles qui rentre chez lui sans prêter attention au monde qui l'entoure et le drame se produit : Chipie, la chienne de Rosa Bergstein, s'échappe juste à l'heure du dîner. Comme une mauvaise conjonction stellaire. La vieille femme, allongée sur son canapé de toute sa masse, une paire de lunettes posées sur le nez (rafistolées avec du scotch au niveau de la branche droite) entrevoit le mouvement et croit d'abord que son animal se promène dans le couloir.

— Chipie ! Chipie ! Reviens à la maison !

Un silence éloquent et quelques pas lourds. C'est Tommy Garcia, le gamin du troisième, il ne l'a sûrement pas entendue crier. Foutu autiste !

— Chipie ! Je déteste quand tu me fais des blagues ! Reviens !

Après quelques minutes d'attente, une engueulade intérieure contre Nicolas, son défunt mari, pour l'avoir quittée et, en conséquence, ne pas courir après son chien lorsque c'est nécessaire, elle décide de se lever. Elle appuie ses bras sur le canapé, prend une grande inspiration et pousse de toute sa puissance. Assise, le visage rougi par l'effort, elle attrape un châle violet et le pose sur ses larges épaules. Elle enfile sa prothèse de jambe droite, fait quelques pas, saisit son déambulateur puis se rend jusqu'à sa porte pour voir, effarée, que ce salopard de Tommy a mal refermé la porte magnétique. Un regard à droite, un autre à gauche et toujours pas de Chipie. Les odeurs de la pizza surgelée qu'elle vient de mettre au four envahissent ses papilles, lui indiquant que son repas serait de mauvaise qualité, comme d'habitude.

— Garcia ! Tu vas aller chercher ma chienne tout de suite ! Sinon j'irai raconter à ta mère toutes tes bêtises.

Pas de réponse. La vieille dame aux cheveux gris, aux yeux verts et au nez aquilin, se décide à sortir récupérer son seul compagnon, maudissant à nouveau Nicolas. Avançant telle une monstruosité de la nature, toute courbée et déformée par son obésité morbide, elle finit par atteindre la porte. Elle ouvre la porte et crie à nouveau.

— Chipie, ce n'est pas le moment de se promener, je t'ai préparé du maïs au beurre. Tu ne voudrais pas rater ça !

Toujours pas de réponse. Madame Bergstein nettoie ses lunettes puis les repose sur son nez, les ajustant afin d'avoir une meilleure vision de la rue New-Yorkaise. Un lampadaire éclaire au loin et ses pupilles se dilatent pour s'adapter à l'obscurité. Il n'était jamais très sûr de sortir de nuit dans la ville la plus dangereuse du monde, mais comment se résoudre à laisser son chien risquer sa vie ?

À nouveau, la colère, lancinante, contre Nicolas. Il lui avait promis que son poste de traducteur au siège des Nations-Unies lui apporterait le confort tant désiré. Parlant six langues, cet ancien professeur de lettres Kosovar avait saisi l'occasion d'une vie meilleure et avait emmené sa femme et leur chienne à New-York. Avant la météorite. Il y avait eu quelques années heureuses, puis, après la catastrophe, il avait perdu son poste et s'était recroquevillé sur lui-même, offrant le spectacle de sa décrépitude à sa pauvre compagne. La mort de Nicolas fut, finalement, un soulagement. Chipie était restée, elle avait alors cinq ans et allait bientôt en avoir vingt. Son cœur était fatigué et elle dormait beaucoup, mais c'était tout ce qu'il restait à Madame Bergstein pour affronter sa solitude. Cette dernière avait toujours détesté la grosse pomme, et maintenant qu'une bulle avait été posée sur la ville, il semblait que les influences toxiques tournaient en boucle dans un cercle vicieux qui semblait ne pas pouvoir connaître de fin.

Décidée à sauver son chien elle met le premier pied dehors, traînant sa jambe droite, portant lourdement son déambulateur, provoquant un cliquetis métallique à chaque fois qu'elle avance d'un pas. Chipie apparaît enfin, urinant contre un escalier en pierre. Rosa avance d'un pas, la chienne ne bouge pas, surveillant les alentours.

— Chipie, viens ici !

Foutue clébard, pense-t-elle avant de se décider à aller la chercher directement. Heureusement, lorsque la chienne se poste quelque part, elle n'en bouge pas. Une dizaine de mètres séparent Rosa de sa fidèle compagne et il lui faut beaucoup de courage pour les parcourir. Salopard de Tommy ! Arrivée au niveau de l'animal, elle se baisse avec difficulté,

attache une laisse autour de son cou puis l'accroche à son déambulateur afin de retourner dans son foyer.

Soudain, un son strident retentit dans l'enceinte accrochée au lampadaire lointain. Rosa panique mais ne sait pas de quoi il s'agit, la faute à ses pertes de mémoire momentanée, mais elle sait qu'il faut se presser. Son cœur bat la chamade et le cliquetis mécanique de son soutien recommence, plus rapidement cette fois-ci. Les rares fenêtres entrouvertes se ferment et les lumières s'éteignent. La rue est déserte. Le son, doublé cette fois-ci, se répète alors que le duo approche de la porte. Chipie suit sa maîtresse à un pas inhabituellement rapide, aboyant pour se plaindre. Devant l'entrée, Rosa envoie la main dans sa poche afin d'attraper son passe magnétique. Foutue mémoire ! Les clés sont restées dans l'appartement. La vieille femme tente de sonner chez ses voisins mais il est déjà trop tard, même si elle ne se doute pas de ce qui va lui advenir. Trois sons, ponctués d'un quatrième, une balle de gros calibre filant à travers le ciel, visant directement le crâne de Madame Bergstein et le perforant de part en part.

Dans le centre de surveillance de New-York, installé au sommet de la *Metropolitan Life Insurance Tower*, Jack et Carlos, deux agents, discutent après que l'un d'eux ait activé la gâchette de l'un des snipers automatiques de Chinatown.

- Tu l'as eu ? demanda Jack.
- Oui, en pleine tête. Il s'est écroulé en une fraction de seconde.

Un son électronique aigu résonne et Carlos ouvre le message qu'il vient de recevoir : « *Cible : Rosa Bergstein. Âge : 86 ans. Prime agent administratif : 3000 dollars.* » Un large sourire illumine alors son visage, pensant déjà au cadeau qu'il pourrait faire à sa compagne avec ce petit pécule.

Chez Rosa, la pizza qui cuit dans le four finit par brûler, entraînant une explosion de la bouteille de gaz. C'est alors que les voisins réagissent et viennent toquer à sa porte, découvrant ainsi le cadavre gisant de Madame Bergstein, la si discrète veuve d'un traducteur qui avait eu la brillante idée de venir travailler à New-York juste avant que les grandes métropoles ne soient protégées par les bulles.

Cette nouvelle est l'œuvre de Jean-Baptiste Pratt, auteur du premier tome des aventures du Voyageur (disponible sur son site officiel : [www.jbpratt.com](http://www.jbpratt.com)). Vous trouverez des contenus bonus sur le site tels que d'autres nouvelles gratuites, une biographie et d'autres petits plaisirs !

Vous souhaitez écrire à l'auteur ? C'est ici : [jeanbaptiste.pratt@gmail.com](mailto:jeanbaptiste.pratt@gmail.com)